



Impression #3 : Het land Nod des FC BERGMAN

Description

Au #FDA16, les FC Bergman ont redonné le sourire à Francis Braun.



Les FC Bergman dans Het Land Nod
@FBraun

Avancer à pied dans un Parc d'exposition anonyme, tel que celui d'Avignon, et soudain se retrouver dans une salle de Musée qui ne présente qu'un immense tableau, c'est assez déroutant.

Le changement d'atmosphère est plutôt radical. On quitte le béton et les halls affectés pour s'installer dans une salle mesurée qui, elle aussi, semble être à l'abandon. Ce qui est saisissant c'est que l'on a l'impression de déjà vu. Les noms de Patrice Chéreau, de Richard Peduzzi et de Rave d'Automne nous traversent l'esprit.

Nous sommes donc assis dans une salle de Musée reconstruite, refabriquée d'atelier, aux murs gris « Kiefferis », avec, pour imposante et théâtrale, une porte étroite et très haute. Porte qui sera le lieu frontière entre utopie et réalité.

Cette porte d'ailleurs comme une actrice incarnée, nous demande comment le tableau qui est là, a pu rentrer et être ainsi accroché. Décor planté. Les comédiens arrivent. A nouveau (et ceci n'est pas péjoratif), on se retrouve en pays connu. Des allures des Deschiens, des danses de Pina Bausch, des attitudes à la Tati ou de Pierre Etaix ? Ce n'est pas grave et c'est juste une idée qui traverse l'esprit.

Leur escalade du tableau, la scie transformée en instrument de musique, leur violence dansée, leurs corps quand ils projettent sur les murs font quand ils doivent lutter contre les conventions ? Ils bousculent l'ordre musical et toutes les inhérentes contraintes. Il y a même J.L. Godard qui, sous-titre à haute voix, nous apprenant comme dans Bande à part, quand un Américain a mis 9 secondes quarante cinq pour traverser le Musée du Louvre. Ils décident de faire mieux. Ils courent, se jettent contre les parois, trebuchent et dérapent.

Mais rien n'est aussi simple. Des accidents de tout genre surviennent au moment où on ne les attend pas. Fumée, gravas, pluie, des couvertures qui jonchent le sol. Tout cela dans ce silencieux espace qui devient l'idéal cocon pour s'écarter de la réalité.

Comme disent les FC Bergman, « c'est un lieu qui permet de penser la culture comme refuge ».



Le salut des FC Bergman pour Het Land Nod @FBraun

Les protagonistes (les gardiens, les visiteurs, les employés) se soumettent à la force de la vérité. Ils ne sont pas autant protégés quand ils veulent bien le souhaiter. La réalité les force à obéir, à fléchir. La culture ne les isole pas. Ils sont les pions choisis par le quotidien. Mais, au point où ils en sont, on se demande si les forces de la réalité sont plus violentes que les forces de la religion ?

Ce n'est certainement pas un hasard que le Christ permanent surveille leur impossible utopie ? Le Christ de Rubens, immense, et qui ne peut pas sortir de la salle d'exposition et ce Christ imprimé sur le mur dans une lumière blafarde témoignent alors de cette volonté impossible d'échapper au réel.

On pense soudainement à Ionesco, à Kafka et c'est là où tout s'écroule. Le plafond, les

murs, le rêve!

Il y a aussi des visions des Chiens de Navarre. Mame Castellucci, on y pense.

C'est hors norme. C'est au début très drôle, très drôle et la suite prend une autre tournure. Cela devient sarcastique, éprouvant, dramatique même. C'est inattendu et ce qui paraît n'être qu'une farce devient en fin de compte l'angoissant.

Un ovni me direz vous. Probablement avec tout ce que cela peut comporter de surprises et d'étonnement. Je ne parlerai pas des effets spéciaux qui rythment la représentation. On ressort avec un sourire aux lèvres, un sourire un peu rictus, mais sourire de contentement, de surprise aussi et on se dit que parfois, il n'y a pas besoin de paroles pour dire le chaos et les incertitudes.

Francis Braun

CATEGORY

1. IN

Categorie

1. IN

date créée

2016/07/16

Auteur

francis-braun